ISOLEMENT & RESISTANCES

ISOLEMENT & RESISTANCES

Vues d'Europe et d'Ailleurs
Avril 2021

De tout, il resta trois choses :
La certitude que tout était en train
de commencer,
la certitude qu'il fallait continuer,
la certitude que cela allait être interrompu
avant que d'être terminé.
Faire de l'interruption, un nouveau
chemin,
faire de la chute, un pas de danse,
faire de la peur, un escalier,
du rêve, un pont,
de la recherche...
une rencontre.
Fernando Pessoa

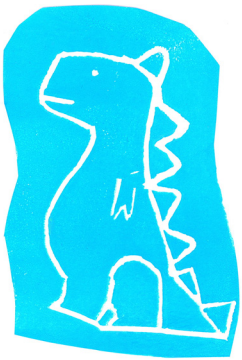
J'AI MARRE
DES TRUCS TRISTES

AUX CHIOTTES DARMANIN
MACRON
LE CAPITALISME
LE MONDE ENTIER

PUIS JE FINIS
PAR ME CALMER

PARCE QUE
JUSTE ENVIE
DE TOUT CASSER

EN PARTANT
TE NOYER DANS
LA TEUF



C'EST PARTI
YOLO

Julie Lalloué
Intercoll / Trans National Institute
Amsterdam, Pays-Bas

Les premières rencontres qui font du bien

Arrivée aux Pays-Bas. Les rencontres sont difficiles, contexte covid oblige. Je garde bien en tête le contact que Zoé m'a transmis : Anna, qui prend part à de nombreux évènements militants à Amsterdam. Elle participe d'ailleurs à l'organisation d'une exposition qui débute peu de temps après mon arrivée aux Pays-Bas, intitulée « People Powered Movement vs shell ». Cette dernière porte sur les atteintes aux droits humains commises par l'entreprise pétrolière shell, les politiques extractivistes, mais aussi les luttes environnementales et les mouvements de résistance décoloniale qui y répondent. Envoi d'un premier message. Je lui explique qui je suis, que j'aimerais la rencontrer et parler un peu avec elle de son parcours militant. Elle m'invite chez elle pour un goûter. Les rendez-vous à domicile ont remplacé les verres et cafés dans les bars, autre conséquence du covid. Je pars de la maison, combo gagnant néerlandais vélo/train, en route pour Amsterdam. J'arrive chez Anna, elle m'ouvre la porte, tenue de cérémonie à base de jogging et sweat à capuche poilu. On s'assoit à la table de la cuisine, thé pour moi, café pour elle.

L'air est enfumé. Le début d'une longue conversation s'amorce, couvrant le son de la télévision sur laquelle défile des reportages sur les sectes que ses colocataires regardent en série ce mois-ci. La voix d'Anna couvre ce brouhaha : elle est grave et énervée. Anna m'explique que l'exposition marque en quelque sorte son point d'entrée dans la vie militante. Elle est née et a grandis en France. D'origine congolaise, elle s'intéresse de près aux sujets aux sujets de l'écologie, de l'extractivisme, de la distribution des richesses et du colonialisme. Elle a commencé à chercher à s'intégrer à des groupes d'activistes, inclusifs de préférence et qui cassent le modèle d'entre-soi blancs qu'ils représentent souvent et qu'elle a pu observer dans certaines réunions. Elle a fini par intégrer les réunions de CODE ROOD, un collectif qui réunit des activistes pour la lutte contre les énergies fossiles pétrolières et les désastres qu'elles engendrent. C'est suite à cet engagement qu'on lui a proposé d'organiser l'exposition « People Powered Movement vs shell » dans le cadre de la campagne « Shell must fall ». On discute racisme, écologie, féminisme, militantisme et choix de vie qui en découlent. On discute aussi du décalage qui se creuse parfois avec un entourage non conscientisé. Ça fait du bien, ça nourrit. On s'énerve ensemble, on rigole, on ne voit pas le temps passer. Arrivée à 16h00, départ à 22h00. Cette première rencontre s'annonce prometteuse.

RESERVOIR

Bertille Paquet
OCU / Rede Sem Fronteiras
Lisbonne, Portugal

Au Portugal, les Brésiliennes ne gardent pas le silence

Immergée dans le télétravail quelques semaines après mon arrivée à Lisbonne, la plupart de mes rencontres dans le cadre de ma mission ont eu lieu à travers les maintenant fameuses et décriées « réunions zoom ». Mais la rencontre que je souhaite aborder est paradoxalement la seule qui en est restée à de simples échanges de mails, remplis de curiosité mutuelle. La femme avec qui j'échangeais parlait au nom des cinq membres d'un collectif, et c'est d'ailleurs par souci de préservation de leur anonymat que cet échange est resté par écrit.

Ce collectif nommé « Brasileiras não se calam » (ou en français « les Brésiliennes ne gardent pas le silence »), est né en juillet 2020 de l'indignation de cinq amies brésiliennes vivant au Portugal face à une remarque discriminante sur la sexualité des Brésiliennes diffusée dans une célèbre télé-réalité portugaise. Cet incident, malheureusement trop commun au Portugal, symbolisait cet imaginaire marqué par la colonialité, où les femmes brésiliennes sont associées à une hypersexualité et disponibilité sexuelle pour les hommes portugais.

Elles ont donc décidé d'agir en créant un compte Instagram, conçu comme un espace sûr, où les femmes brésiliennes victimes de discriminations pouvaient raconter leurs expériences de manière anonyme et libre. Elles ont alors été submergées par les innombrables témoignages et frappées par la résonance immédiate de leur page, qui leur a permis de constituer un solide réseau de soutien. En l'espace de quelques mois, elles ont pu mettre en place, grâce à de nombreuses bénévoles, des programmes de soutien juridique et psychologique, des réseaux de partage d'offres d'emploi ou de logement, ou encore des rencontres à Lisbonne et Porto.

J'ai souhaité évoquer cette rencontre éphémère parce que j'ai été fascinée par la capacité de ces cinq amies à briser avec force l'isolement. L'isolement de ces femmes qui témoignent, et qui ne trouvaient pas l'espace pour s'exprimer et être entendues. L'isolement du confinement, parce qu'elles ont réussi, grâce à l'engouement collectif, à emmener leur projet plus loin malgré le contexte, en constituant un réseau de soutien mutuel. Et je suis profondément impressionnée que cet espace de résistance, déjà précieux pour de nombreuses femmes brésiliennes immigrées, soit leur première expérience militante.

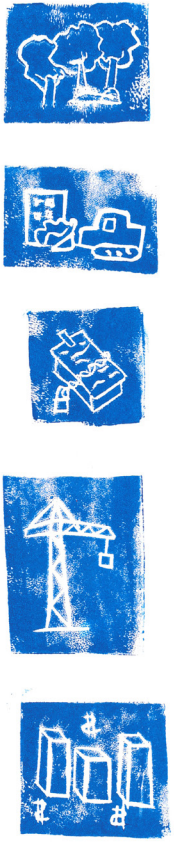
ÉTÉ DE LA HONTE
CAPTAIN MORGAN CRUISES

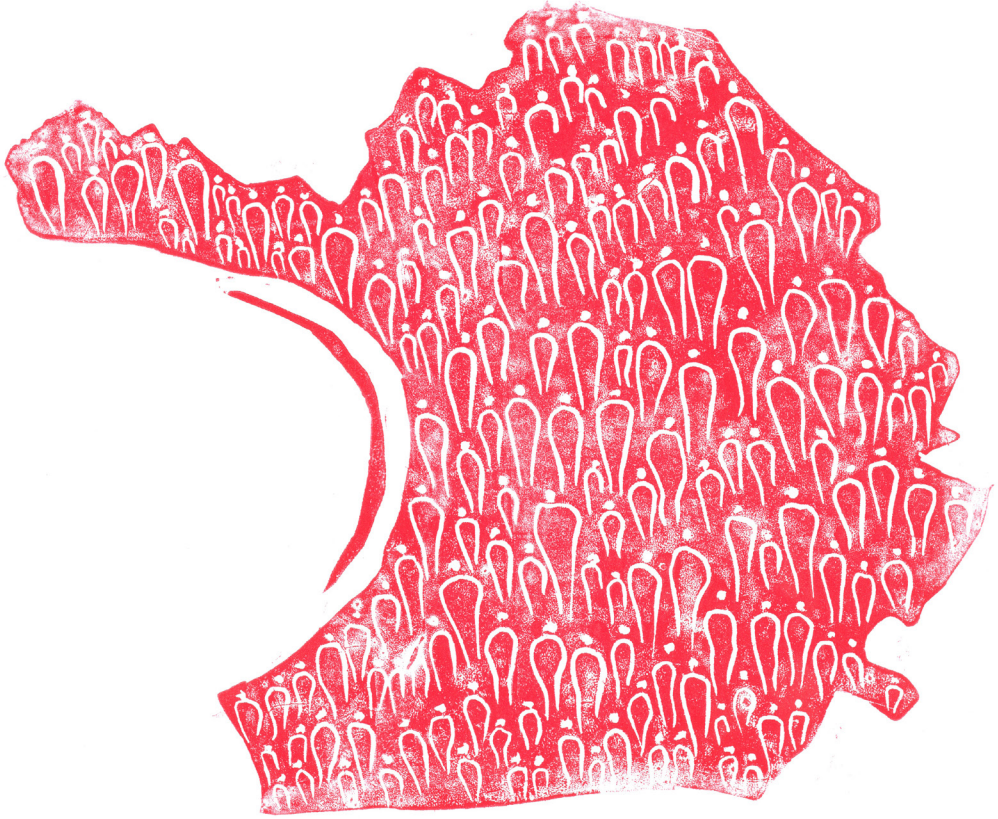
Zoé Dutot
Migreurop / Aditus
Marsa, Malte

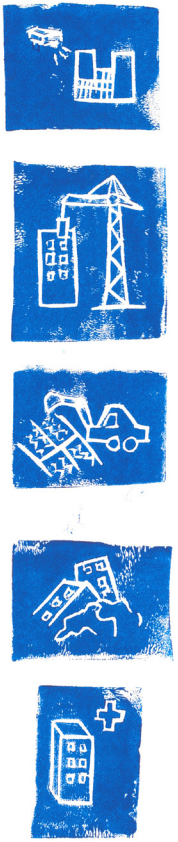
J'ai rencontré Manuel Delia lors d'un entretien au cours de ma mission à Malte. Il est une figure importante de la vie politique maltaise. Membre de l'ONG Repubblika, créée suite au meurtre d'une journaliste d'investigation en 2017, il écrit régulièrement des articles engagés dans les organes de presse nationaux. Il parle essentiellement de corruption, de démocratie, d'indépendance de la justice, de migration : les points saillants de ce qui constitue la particularité de cet archipel au milieu de la Méditerranée. En 2020, son ONG a porté plainte contre le Premier Ministre pour le sabotage d'un bateau de migrants en détresse en mer.

Cet entretien était l'un des plus significatifs de ma mission, car il m'a fait saisir la singularité de Malte, de cet Etat insulaire, isolé et en même temps membre de l'Union européenne. Tous les deux derrière notre écran, bercés par le fort accent maltais de Manuel, nous avons discuté droit, vie associative, criminalisation, histoire, politique, secours en mer, COVID… Toutes mes thématiques de travail ont été traversées par son œil à la fois local et ancré, mais aussi international. La position de Manuel, son engagement, ses liens politiques font débat. La rencontre en était d'autant plus intéressante. Accusé par le parti au pouvoir de connivence avec l'opposition, ses engagements en faveur des personnes migrantes ont souvent été réduites à sa haine du gouvernement. Que ce soit vrai ou faux, l'analyse et les opinions de Manuel sont riches et son isolement, pluriel. Seul dans sa maison à l'autre bout de l'île, en télétravail, il avait dû être placé sous surveillance policière 24h/24 après le dépôt de plainte contre le gouvernement. L'année dernière, le Premier ministre avait fait interrompre tous les programmes télévisés des chaînes nationales pour diffuser une conférence de presse en directe. Entouré de son cabinet, il avait accusé l'ONG de Delia de trahison à la nation. Les mots étaient forts et la violence qui en a découlé l'était tout autant.

Je vois Manuel Delia comme l'un de ces curseurs, révélateurs des défis du moment dans une communauté nationale. L'apparition de son nom dans les articles, les conférences de presse, les insultes porte quand même sa lutte. Delia est un enfant de son île, et j'ai senti que son combat pour qu'elle soit lavée de toute corruption lui brûlait la peau. Dans ses articles, il m'a appris les noms de la corruption maltaise : Muscat, Schembri, Fenech, Cutajar, Cardona. Avec sa lampe frontale, il essaye de déblayer, de mettre en lumière pour faire la transparence sur l'horreur impunie de l'attentat ayant coûté la vie à la journaliste Daphne Caruana Galizia. Son travail est d'autant plus nécessaire qu'il est dangereux.







Margot Guillaume
APPUII
Seine-Saint-Denis, France

L'étude sur le territoire de Plaine Commune a mobilisé un certain nombre de bénévoles au sein d'APPUII. Afin de comprendre ce territoire complexe de la Seine-Saint-Denis, il a fallu faire appel à leurs diverses compétences. François est bénévole depuis peu au sein de l'association. Jeune retraité, il est une source d'informations importante. Il a travaillé toute sa vie au sein des services de l'Etat s'occupant de l'aménagement et de l'urbanisme, comme la Direction Régionale et Interdépartementale des Equipements et de l'Aménagement (DRIEA).

Arrivant sur son vélo électrique depuis Belleville, en vieux pull et caché par son masque, il se met à l'aise et boit son café. Bien différent de l'image qu'on peut se faire d'un ancien haut fonctionnaire. Féral, Romain et moi lui posons des questions, curieux d'en savoir plus sur son expérience professionnelle. Nous tendons l'oreille, attentifs à son discours.

Cette rencontre avait pour objet d'en apprendre plus sur le jeu d'acteurs et sur les stratégies territoriales de Plaine Commune. C'est d'une telle complexité qu'il nous fallait un indic, un infiltré. François, libéré de ses fonctions, était tout disposé à assumer ce rôle. Après nous avoir raconté les missions sur lesquelles il a travaillé, il nous a expliqué les compétences de chaque acteur public du territoire, le rôle de l'Etat dans l'aménagement, etc. Il nous a fait part de toutes les grandes réformes de décentralisation qui ont modifié les compétences des services. Il nous a parlé de Gonesse, de Saclay : terrains de lutte pour les mobilisations et d'enjeux pour l'État. Il a participé aux grands projets de rénovation urbaine du Nord-Est de Paris. Tournis devant toutes ces informations. Besoin d'un temps pour les traiter et les mettre en ordre.

Mais, qui est responsable de tous ces projets ? Qui décide de gentrifier ? Qui décide de détruire des espaces verts ? Cette rencontre me fait dire que les réponses ne sont pas si faciles à formuler, que tout s'imbrique, se superpose. SOLIDEO, la Société du Grand Paris, la Métropole du Grand Paris, GPA, la préfecture, la DRIEA, Plaine Commune, les mairies, les investisseurs, et j'en passe. Tout ce beau monde qui dessine les projets... Et qui se renvoie la balle ! Des supra-acteurs qui décident d'en haut ce qui est d'intérêt national, d'intérêt commun : ce qui est mieux pour le territoire, pour ses habitants. Mais, comment ces premiers concernés peuvent-ils s'y retrouver ? Comment leurs avis peuvent-ils réellement être pris en compte ?

François est un peu divisé : à la fois très loyal envers l'État et, en même temps, qui en connaît ses limites. Une absurdité pour lui de démolir encore des logements sociaux alors qu'il en manque et que cela engendre des tonnes de déchets. Par contre, selon lui, la densification de la première couronne est obligatoire : pour répondre à la croissance démographique et l'augmentation du prix du foncier. Cette densification pose question car elle cause la destruction d'espaces verts à Aubervilliers ou d'espaces agricoles à Gonesse. Il est marquant de voir autant d'engagement envers la fonction publique, envers l'État. Cela interroge le rapport entre convictions personnelles et carrière professionnelle. Jusqu'où nos valeurs peuvent-elles influer notre travail ? Devons-nous rentrer dans les institutions pour réellement les changer ? Pour avoir plus d'impact ? J'ai peu de réponses à toutes ces questions. Mais cela tisse plein de possibilités, d'ouvertures, de réflexions pour la suite.

VISIT
PALESTINE

Reinette
AFPS / CECP
Bruxelles, Belgique

Raconter une rencontre au moment où celles-ci sont de plus en plus limitées est un exercice difficile. Des heures de réunions zoom ont remplacé la pause-café et ont fait de la vraie rencontre en chair et en os un objectif inatteignable. Je n'ai pas rencontré tous ces gens avec qui j'ai travaillé: je ne sais pratiquement rien d'eux.

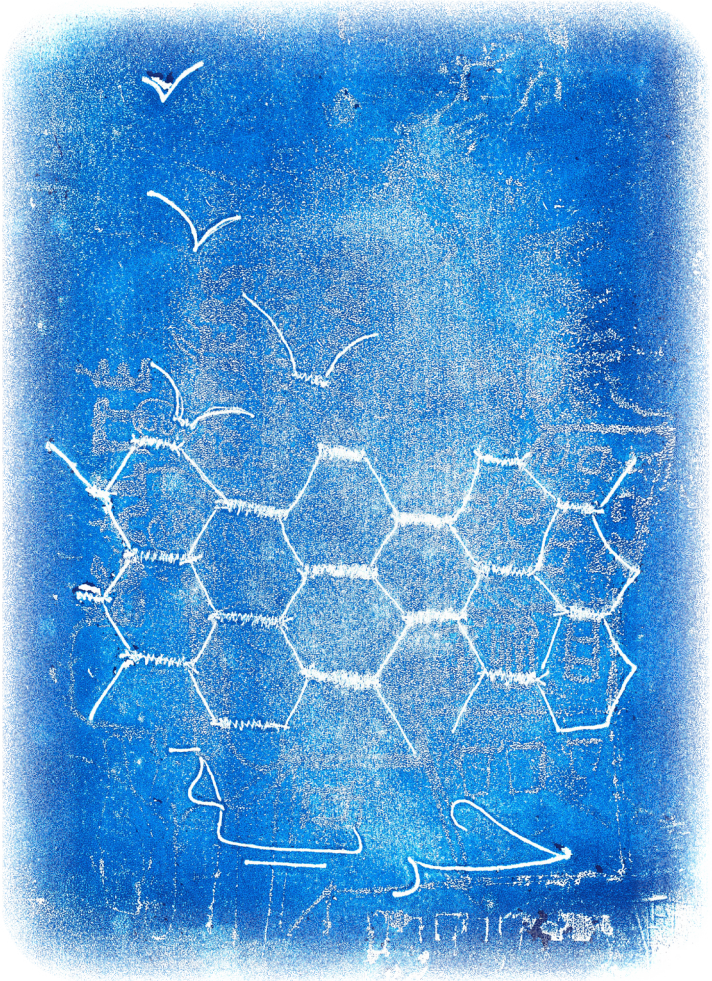
En réfléchissant à cette question de la rencontre, une image m'est revenue: celle de jeunes DJ et rappeurs palestiniens, croisés dans un documentaire lors mon premier mois à Bruxelles. Intitulé "Palestine Underground", le reportage s'ouvre sur une image de Oddz, un producteur de musique de Ramallah, escaladant le mur de séparation pour aller jouer dans une boîte de nuit palestinienne à Jaffa.

"Rien de m'empêchera de faire ce que je veux." explique-t-il.

Le mur, les checkpoints, les permis de déplacements, séparent et enclavent le peuple palestinien. Le Jazar Crew, un groupe de DJ de Haifa, expriment leurs positions complexes en tant que citoyens d'Israël, et la difficulté qu'ils éprouvent à créer des liens avec les palestiniens de Cisjordanie. Ces jeunes artistes tentent d'y remédier par la création d'une scène électronique dans le pays. A travers les différentes fêtes qu'ils organisent, ils tissent des liens avec l'ensemble des jeunes artistes palestiniens, et permettent à une partie de la jeunesse de trouver des espaces de liberté dans cette société traditionnelle.

Un à un, ces jeunes artistes expriment leurs frustrations face à une situation politique de plus en plus complexe, et utilisent la musique comme moyen de résistance. Muqata'a enregistre les bruits du centre-ville de Ramallah, et les mixe avec des vielles chansons arabes pour composer l'instrumental de ses morceaux. Avec d'autres rappeurs et DJ, ils organisent des sessions de composition pour moderniser la musique traditionnelle palestinienne et renforcer leur culture face aux attaques de l'Etat d'Israël.

Ces jeunes artistes m'ont inspiré par leur force et leur résilience. Face à une colonisation toujours plus rapide, je suis impressionnée par leur lutte continue, et leur détermination à garder l'espoir de voir un jour leur peuple réuni.



Solène Lavigne Delville
OCU / Maison Ouverte
Montreuil, France

Il est des moments que l'on vit pleinement, tout en réalisant déjà le sens qu'il y a à être là, maintenant, qui donnent de l'épaisseur à nos tâtonnements. De tels moments sont souvent faits de rencontres. Et ce n'est pas un hasard si plusieurs ont eu lieu à Montreuil, à la **Maison Ouverte**.

J'ai notamment rencontré Zina – comédienne en exil, sensible et chaleureuse. Elle aura su au plus près toute l'horreur dont ce monde est capable, en Syrie. Et pourtant, elle est de ces personnes qui accordent leur confiance et rayonnent de douceur. Elle aura vécu ici et là, loin des siens, écrit et joué dans plusieurs langues. L'épuisement n'aura su tarir son imagination. J'apprends l'arabe, elle perfectionne son français. Elle souhaite m'associer à ses projets et je m'en réjouis.

Cette rencontre s'est mêlée à d'autres visages. Une dizaine d'adolescents, arrivés seuls de Guinée, du Mali, de Côte d'Ivoire et du Sénégal, sont venus à leur tour habiter la Maison Ouverte, accompagnés des membres d'une association. Ils ont donné vie à leur nouveau refuge. Ils l'ont habité de leurs appréhensions et de leurs rires, d'une pluralité de langues. De leurs musiques et de l'odeur du mafé. De leurs efforts tenaces pour lire et écrire, car pour eux l'école s'était arrêtée trop tôt. Ils l'ont habitée comme ils habitent chaque étape de ce voyage sans fin, le poids des souvenirs et de l'attente aussi grand que leurs espoirs.

Un jour de janvier, certains nous rejoignent à l'étage, d'abord à reculons. Avec curiosité quand même, et bientôt avec enthousiasme. Zina leur a proposé un atelier de théâtre, que j'accompagne pour la traduction. Quelques exercices de présentation de soi : à partir de ce qu'ils aiment, pour une fois, et non à partir de preuves de leur minorité, de la nécessité de leur exil. Quelques jeux de rôle, auxquels ils se prêtent avec humour. L'un consiste à raconter des anecdotes et en inventer d'autres, pour les faire deviner. Dans le cercle, un temps d'hésitation. On sent la difficulté de l'exercice. Soudain, il raconte : un jour, j'ai vu ma mère se faire tuer devant ma maison. Confession brute, bouleversante. Celle d'un souvenir trop lourd à porter et qui trouvait alors à s'exprimer. Ce moment rappelle brutalement la souffrance endurée. Il m'évoque aussi leur courage. Il m'évoque le besoin de partage, l'espoir et la force que porte le collectif, cet espace de confiance qui s'était créé.

Mélusine Beziz
CICP / Il Cantiere
Milan, Italie

- "ENTREPORTES" -

On toque à ma porte, un matin vers 10h. Toute contente d'avoir de la visite, excitée à l'idée de voir si cette rencontre va influencer la journée déjà entamée. «C'est ouvert" ! Je m'aperçois rapidement que personne n'entre. Je vais à la porte pour l'ouvrir : je reconnais Riccardo avec qui j'ai déjà discuté, une cafetière à la main et le nouveau visage d'une fille derrière lui avec un grand sourire qui se lit dans ses yeux curieux. Tous deux me demandent si je veux boire un café avec eux. Je leur propose d'entrer dans l'appartement que j'occupe et de s'asseoir autour de la table de la cuisine. Ils sont gênés mais enthousiastes, je suis très contente qu'ils se soient invités. J'apprécie la fluidité avec laquelle les premiers liens se créent.

Ce sont deux étudiants qui habitent l'appartement des invités juste en face. Ils sont venus passer le mois de confinement au Spazio di Mutuo Soccorso pour suivre leurs cours à distance tous ensemble, ils sont sept. Depuis Mars dernier, les universités sont fermées. Mis à part le fait que cela renforce les inégalités entre étudiants sur les accès internet, les cadres de travail, le matériel ... ce mode d'enseignement passif où l'on se retrouve seul derrière son écran, où l'on peut avoir cours le matin très tôt puis plus rien jusqu'à la fin d'après midi accentue la pression de la réussite car il suffit d'être productif tout le temps, la "distraction" étant limitée par l'isolement. Se retrouver pour suivre les cours ensemble permet de reconstituer une situation d'école basée sur les partages de connaissances et la construction d'opinions.

Selene veut apprendre à me connaître, le café est une bonne excuse pour un premier contact ! Je suis à l'aise et mal à l'aise à la fois, je me concentre pour parler un italien compréhensible ... Ils me proposent de manger avec eux le midi, puis le soir, puis le lendemain ! Toujours quelqu'un qui vient me chercher en toquant à cette porte que je ne ferme jamais. Je finis par attendre d'entendre ce fameux son alors moi aussi je mets à traverser le palier pour frapper à leur porte. Au fur et à mesure il n'y a plus besoin d'excuse, c'est un besoin de se voir. J'ai un peu de mal au début à cerner Selene, elle parle peu, écoute beaucoup tout en cuisinant pour tout le monde. Je me rends vite compte qu'en faite j'ai adopté le même comportement qu'elle, alors je m'adoucie et m'interroge sur l'image que je renvoie. Elle me dit que tous les matins elle vient étudier dans la cuisine où l'on partage les repas tous ensemble et qu'elle prépare une grande cafetière. Elle est attentive à nous tous.

Au fil des jours, je descends les escaliers pour la rejoindre. Quand je sens l'odeur du café dans les parties communes je suis presque sûre qu'elle y sera; sinon j'attends de passer les doubles portes du couloir qui mènent à la cuisine pour voir si la lumière est allumée ou si les rayons du soleil éclairent ce petit espace sombre. Autrement, c'est que je suis descendue trop tôt ou trop tard. C'est marrant, je n'utilise pas mon portable comme intermédiaire dans mes relations, je fais tout au son, à l'odeur, au lieu de rendez-vous, si il y a quelqu'un, tant mieux, sinon c'est pas grave je repasse ou je reste. On apprend à se connaître, j'ai l'impression qu'on s'apprivoise. Selene dessine souvent, tout en lançant la cuisine pour le midi, elle n'a quasiment jamais besoin d'aide alors je reste assise à la table et me mets à faire des recherches, écrire, travailler tout en discutant. Quand c'est Riccardo qui passe par la cuisine, on sort fumer une cigarette dans la cour et on se raconte ce qu'on a prévu de faire dans la journée. Les soirées sont animées par des débats que l'on reprend, qu'on abandonne pour un temps... Une habitude agréable s'installe. D'entrevues en "entreportes", nous nous approprions les lieux ensemble pour y vivre.

REGARDER L'INVISIBLE

Anna Tagliabue
OCU / ARCI Porco Rosso
Palerme, Italie

La rencontre avec Patricia, un regard féminin sur les migrations

De retour à Paris, les souvenirs de ma mission à Palerme s'entremêlent mais les images des lieux et des personnes sont encore fraîches lorsque je pense à tous les échanges que j'ai réussi à avoir malgré les difficultés liées à la situation sanitaire.

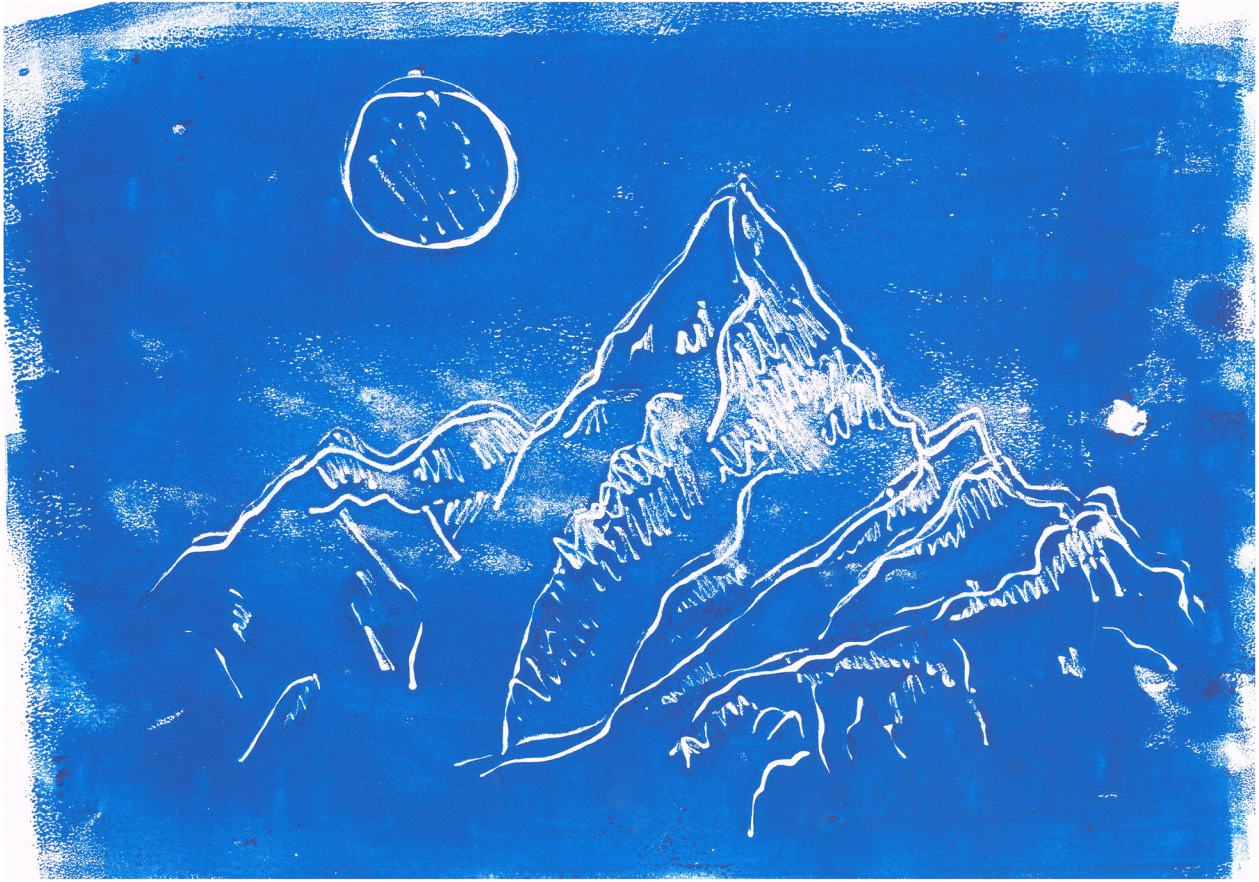
Une rencontre qui m'a particulièrement marquée a été celle avec Patricia, une jeune femme nigériane qui venait d'arriver à Palerme après avoir passé un an dans une petite commune sicilienne. En réalité, c'est à travers Patricia que j'ai pu connaître une communauté entière de femmes exilées principalement originaire de l'Afrique subsaharienne, que jusqu'à maintenant je n'avais pas eu la possibilité de rencontrer. Un regard féminin sur l'expérience migratoire que je n'avais pas encore eu la possibilité de croiser. Mais cette rencontre a été aussi l'occasion de connaître un lieu. Un espace de solidarité construit et partagé pour et par ces femmes.

Samedi matin à 11h, il fait très beau. Musique, écouteurs, je décide de marcher jusqu'à la gare centrale de Palerme où j'ai donné rendez-vous à Patricia pour aller ensemble au "Women and Girls Safe Space" . Il s'agit d'un espace créé assez récemment par le Centre Penc, un centre d'ethnopsychologie qui offre un soutien psychologique aux personnes migrantes. Grâce aux médiateurs et aux médiatrices linguistico-culturelles qui font partie de l'équipe, les deux psychologues essaient de ne pas adopter une vision eurocentrée de la souffrance et cherchent à prendre en considération les références culturelles de chaque patient.e.s.

En arrivant, on découvre ensemble un espace à la fois calme et plein de vie. Un lieu de rencontre, où des jeunes filles et des femmes peuvent discuter, partager les mêmes peurs et difficultés mais aussi se soutenir, trouver ensemble des solutions possibles et explorer des activités diverses et variées. Pendant que les enfants jouent et rigolent, je remarque que des femmes sont en train de participer à un atelier de couture et s'entraident entre elles alors que d'autres sont dans l'espace « salon de coiffure ». Deborah, une des médiatrices, m'explique que ce lieu est aussi accessible aux italiennes et que les activités sont décidées par les femmes mêmes ; il n'y a rien qui est imposé. Patricia me dit avoir obtenu un diplôme d'infirmière au Nigéria qui ne vaut rien ici en Italie. Comme elle, d'autres femmes de la Guinée, du Sénégal, du Maroc avec qui je parle ont des diplômes qui ne peuvent pas être reconnus. Cela les isole et les contraint à assumer exclusivement le rôle de « mamans », alors qu'elles sont pleines d'autres ressources.

Nos échanges se poursuivent pendant toute la matinée. Au moment où je dois m'en aller, on se promet que la prochaine fois nous allons cuisiner ensemble du maffé et des pâtes : une façon de se nourrir de nos différentes cultures.

Le parcours des femmes migrantes est souvent invisibilisé. Patricia, Deborah et toutes les autres femmes m'ont tout de suite fait penser à la résistance. La résistance face à un isolement qui est également dû à la condition d'être une femme exilée et d'avoir subie des violences et des discriminations tout au long du parcours migratoire.



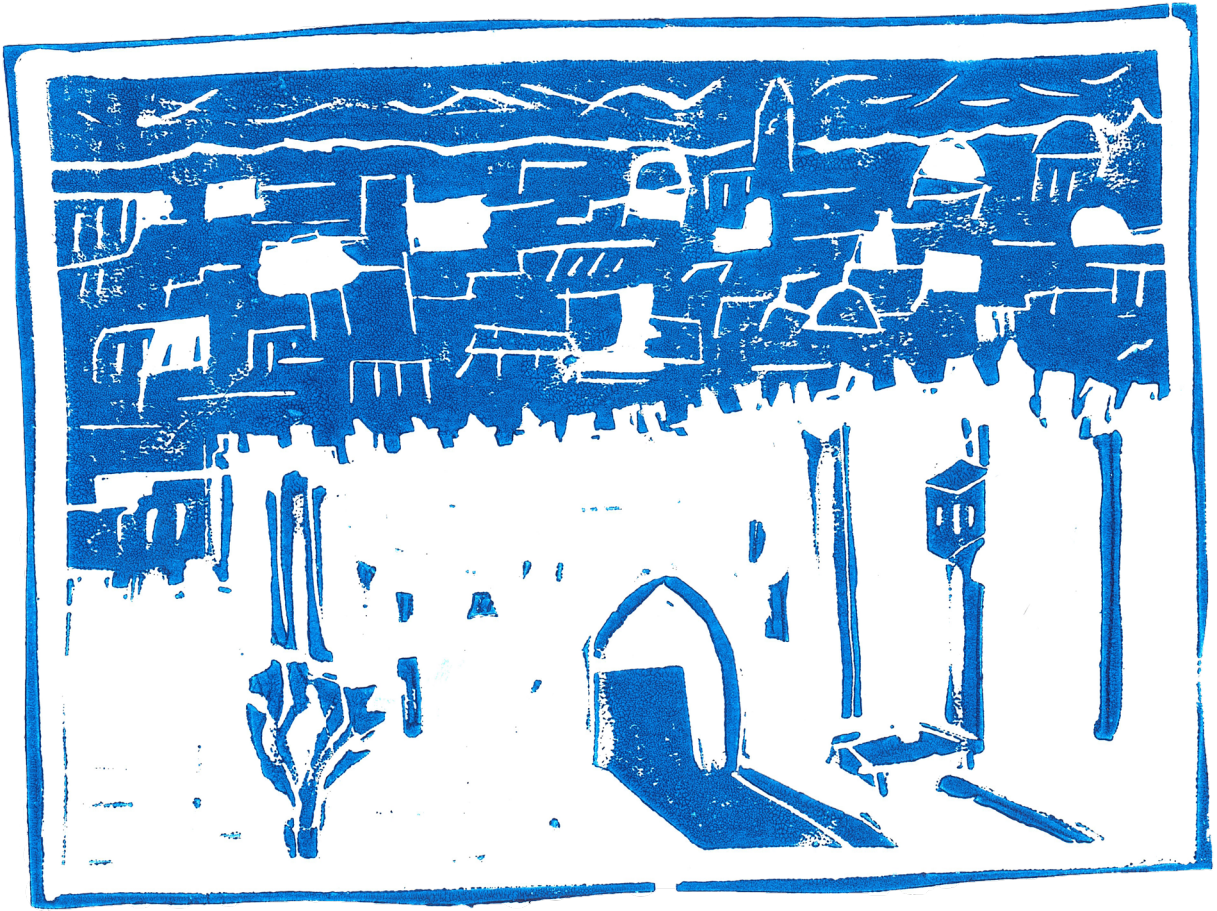
Justine Bouvier
OCU / Maison de l'international
Grenoble, France

Rencontrer infiniment en confinement

Rencontre et COVID-19 –deux mots difficilement conciliables d'un premier abord. Cependant, en y réfléchissant, même dans les circonstances actuelles, la rencontre est toujours possible – il suffit de la considérer sous un nouvel angle : n'est-il pas envisageable de rencontrer encore les personnes que nous fréquentons au quotidien ? A travers ces quelques lignes, je ne souhaitais donc pas vous parler des rencontres éphémères qui ont ponctué ces mois de mission mais celles qui ont rythmé mon quotidien : la rencontre de mes 3 colocataires. Des rencontres qui m'ont permis de vivre collectivement le confinement, et qui m'ont confirmé le fait qu'on ne connait jamais complètement une personne.

Alexandra, c'est la première personne que j'ai rencontrée, et c'est elle qui m'a donné envie de vivre dans cet endroit. Elle se distingue et m'inspire par son intelligence émotionnelle, sa quête intérieure et spirituelle et le travail perpétuel qu'elle réalise sur elle-même. Un début de conversation peut rapidement se transformer en plusieurs heures d'échanges passionnants. Nicolas, c'est le poète du petit-déjeuner. Le regarder préparer ce repas et le déguster, c'est comme lire un poème, ça éveille tous les sens. Mais plus qu'un plaisir solitaire, la nourriture, c'est une activité de partage pour lui : il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il a l'occasion de nous faire gouter le plat qu'il vient de préparer. Enfin, Camille, c'est la dernière des colocs que j'ai rencontrée et pourtant, dès nos premiers échanges, j'ai ressenti une étrange familiarité avec elle – je me sens bien, à l'aise, tout est fluide. Elle est toujours partante pour découvrir de nouvelles choses que ce soit de nouveaux endroits, jeux ou activités, et surtout de nouvelles bouteilles de vin rouge ou de bière !

Ce texte se veut donc un éloge de la rencontre perpétuelle : la redécouverte permanente de nouvelles facettes d'une personnalité. En effet, je suis certaine qu'il me reste encore de nombreux aspects de leur caractère à découvrir et donc plein de nouvelles rencontres qui m'attendent. Et surtout, c'est grâce à ces trois personnes que ma mission temporaire de volontariat à Grenoble s'est transformée en installation de plus long terme.



Mélanie

AFPS / CCPRJ

Paris, France

Je pense que ce texte rendu public peut le gêner. Mais je pense aussi qu'il peut faire consensus auprès de tout ceux qui le connaissent. Quand j'ai pensé la première fois au thème isolement et résistances, c'est la notion de collectif qui m'est immédiatement venue à l'esprit. Comment une organisation collective peut lutter contre les politiques visant à fragmenter et diviser les populations, les communautés et les mobilisations. Et paradoxalement, une personne peut représenter en elle-même la notion de collectif. Elle peut l'incarner. Mathieu est une de ces personnes qui créé du lien. Au CICP, à Ritimo, et plus globalement rue Voltaire, il me paraît être un élément indispensable pour créer des convergences au sein des associations. De façon formelle, il questionne, pointe, créer des rencontres entre les militant.e.s des associations. De façon informelle, il nous regroupe les vendredis soirs pour boire des IPA. Ces moments sont créateurs de collectif. Ils sont l'occasion d'échanger sur nos luttes, nos difficultés. Ils sont aussi l'occasion d'apprendre des autres, et de se repositionner dans un mouvement militant plus global. Enfin, ils sont l'occasion de rire et de s'écouter.

J'ai découvert pendant ma mission les politiques de fragmentation et de division des populations. J'ai compris plus en profondeur comment la justice, l'État, les entreprises pouvaient agir conjointement dans le but de détruire une communauté, une culture, un patrimoine. J'ai compris que diviser physiquement mais aussi politiquement était une stratégie de colonisation. J'ai compris que l'urbanisme n'était pas qu'une science dure, neutre, mais que cela pouvait aussi être un outil d'annexion et d'apartheid. Et dans ce même temps, où je voyais la pression, les violences quotidiennes sur le peuple palestinien, je voyais le lien entre les associations rue Voltaire. Je voyais également l'investissement quotidien de militant.e.s en France et à l'international pour dénoncer cette politique coloniale. Je rencontrais des personnes passionnantes. Je découvrais un réseau. Un réseau de personnes, un réseau matériel, informatique et toute une infrastructure au service des luttes.

Je suis habituellement plus à l'aise pour parler de mes émotions quand il y a une portée politique. Ce texte est l'occasion d'exprimer toute ma reconnaissance envers Mathieu. Cette reconnaissance n'est pas seulement politique, elle est aussi personnelle. Tous mes échanges avec lui m'ont ouvert à de nombreuses réflexions concernant nos modes d'organisation, les transversalités de nos luttes. Ils m'ont aussi questionné sur les espaces dans lesquels je souhaitais m'investir et m'épanour, les contradictions inhérentes au monde associatif et la place qu'occupait mon militantisme dans ma vie professionnelle et personnelle.

Alors quand je pense à Mathieu, je pense à résistances, et je pense à collectif. Je pense aussi à son extrême gentillesse et à sa douceur. Je pense à ce sentiment de joie et d'apaisement les matins quand je sais que je vais fumer une cigarette avec lui en prenant un café.

Paula Mendez
OCU / Casa Da Gente
Barcelone, Espagne

Maia est le prénom d'une douce sorcière boliviano-mexicaine rencontrée à l'occasion d'un événement dans un squat barcelonais qui avait pour vocation d'unir les luttes du Boycott Désinvestissement Sanction et du syndicat du quartier du Raval. Maia est celle qui a œuvré pour l'union entre ces luttes. Elle milite avec ses sœurs palestiniennes et sa sensibilité pour les arts l'a amenée à créer son propre collectif de femmes "Matria Libre", ce qui signifie : Matrice Libre. Elle est danseuse et pour cette rencontre, elle a proposé une performance mêlant danse et poèmes palestiniens. Une amie à moi la surnomme "la chispa", l'étincelle, celle qui allume des unions et des connexions, la petite pépite de créativité et de joie qui parfois fait défaut dans les milieux militants. Ce bouillonnement en elle qui rend sa danse plus riche et plus puissante encore s'explique par les luttes plurielles qui la traversent : féministes, droit des peuples indigènes, solidarité avec la Palestine, mouvements contre les expulsions et la spéculation immobilière.

A l'issue de cette soirée, nous nous sommes retrouvées pour échanger brièvement sur l'événement, c'est alors qu'elle m'a proposé de sélectionner trois feuilles de coca qu'elle transportait dans son sac. C'était une douce soirée de pleine lune et nous nous trouvions dans la cour de l'école occupée. A travers la forme des feuilles de coca séchées que j'avais choisies et que je tenais dans la paume de mes mains, Maia a pu les interpréter et décrire la situation dans laquelle je me trouvais et ce que je ressentais à ce moment. J'ai été surprise et absorbée par les mots si justes qu'elle a prononcés pour décrire ce que je vivais. Nous avons poursuivi notre conversation sur la lutte des peuples indigènes et paysan·ne·s andin·e·s pour la réappropriation de cette plante médicinale sacrée, qui a été utilisée à des fins capitalistes et mortifères.

Cette rencontre a représenté tout ce qui m'inspire dans la lutte : le croisement de revendications, cet élan de créativité, cette part de rêve et d'imagination qui viennent décoloniser nos pratiques, croyances et idéologies et qui transforment notre regard depuis les racines. C'est cette petite étincelle de magie que j'ai eu la chance de rencontrer à Barcelone.

Les organisations

Aditus
La Fondation Aditus est une organisation non gouvernementale créée en 2011 qui a pour mission de surveiller l'accès aux droits de l'Homme à Malte, d'en rendre compte et d'agir dans ce domaine. Leur travail est centré sur l'analyse attentive de l'accès à la reconnaissance et à la jouissance des droits, en particulier des personnes en migration.

Alternatives Pour des Projets Urbains Ici et à l'International (APPUII) - France
Faisant le diagnostic que la concertation institutionnelle est partout dans les projets urbains sans pour autant que les habitants soient réellement impliqués par les porteurs de ces projets, ni n'aient toujours la possibilité de faire valoir leurs avis, APPUII soutient et répond à une demande habitante, en renforçant la capacité d'action des habitants, en rendant accessible des outils et des savoir-faire, et en mobilisant des expertises au sein d'un réseau national d'acteurs.

Association France Palestine Solidarité (AFPS)
L'Association France Palestine Solidarité rassemble des personnes attachées au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à la défense des droits humains. Elle a pour vocation le soutien au peuple palestinien notamment dans sa lutte pour la réalisation de ses droits nationaux. Elle regroupe près de 5000 adhérents, organisés en une centaine de groupes locaux en France.

ARCI Porco Rosso
Le réseau ARCI est une association civique, indépendante, de promotion sociale qui compte aujourd'hui 6.000 associations locales associées en Italie. Elle travaille pour la promotion du mouvement associatif, l'auto-organisation des citoyens, la promotion culturelle et la lutte contre l'exclusion sociale. L'ARCI Porco Rosso, situé dans le centre historique de Palerme, agit particulièrement en faveur de l'émancipation politique et citoyenne des personnes en migration.

Casa da Gente
L'objectif de la Casa Da Gente est de construire des actions et projets en faveur de l'insertion de la communauté brésilienne à Barcelone et en Catalogne. Elle accompagne la communauté brésilienne et les personnes migrantes dans le secteur éducatif, culturel, juridique et propose une assistance sociale et un soutien psychologique. Elle travaille en particulier sur la question des violences faites aux femmes et aux personnes LGBTQI+.

Centre International de Culture Populaire (CICP)
Le Centre International de Culture Populaire est né en 1976 d'une volonté politique de mettre des moyens matériels et humains à la disposition d'associations soutenant des luttes de libération nationale, défendant les Droits de l'ho mme, solidaires avec les travailleurs immigrés, pour faciliter leur travail et développer la solidarité. Situé à Paris, il regroupe aujourd'hui plus de 80 associations.

Centre Social Il Cantiere
Le Centre social Il Cantiere basé à Milan développe sur le territoire des projets qui visent à promouvoir les droits humains en mobilisant les jeunes générations. A la fois lieu d'organisation et lieu culturel, il propose des actions fondées sur l'anti-xénophobie, l'antiracisme et l'antifascisme à travers des méthodes d'éducation populaire.

Coalition civique pour les droits des Palestiniens à Jérusalem (CCPRJ)
La Coalition civique pour les droits des Palestiniens à Jérusalem a été créée en 2005 afin de contribuer à la mobilisation et à la coopération effectives

partenaires

de la société civile face aux politiques israéliennes qui portent atteinte aux droits, à l'identité et à la présence des Palestiniens dans Jérusalem-Est occupée. Les membres de la CCPJP sont des ONG palestiniennes et des organisations communautaires (OBC) œuvrant dans les domaines de la culture, du développement, de la planification urbaine et des droits de l'homme.

Intercoll - France

Intercoll est un espace ouvert de débat, d'échange et de mobilisation progressive d'un nouvel « intellectuel collectif international » à partir de l'élaboration intellectuelle des mouvements et des réseaux de recherche et d'éducation populaire qui leur sont liés. Intercoll ambitionne de créer un espace international et multiculturel, c'est pourquoi le site fonctionne en six langues.

Maison Ouverte

La Maison Ouverte se donne pour but d'accueillir les projets des autres. Ses valeurs humanistes en font un lieu d'accueil, de partage, de débats et de citoyenneté d'importance à Montreuil. Son dynamisme repose sur l'investissement des associations, compagnies théâtrales, ateliers de philosophie et d'écriture, cafés théo, ateliers de dessin, etc. qui y ont lieu.

Organisation pour une Citoyenneté universelle (O.C.U.)

L'Organisation pour une Citoyenneté universelle (O.C.U.) est une association de dimension internationale qui vise à promouvoir la liberté mondiale de circulation et d'installation des personnes. Depuis sa création, elle se mobilise face à la montée des murs et du recul général de la protection des droits humains des personnes en exil pour l'instauration de politiques nouvelles en matière de migration.

Rede Sem Fronteiras

Le réseau Espace Sans Frontières a été fondé en Amérique Latine pour rassembler des organisations engagées autour de l'objectif commun de valoriser et de diffuser des pratiques innovantes en matière de politique migratoire. Il constitue à la fois un point d'appui pour l'échange entre acteurs et organisations de la société civile des deux côtés de l'Atlantique mais aussi un point d'ancrage pour porter un plaidoyer alternatif pour défendre des politiques d'accueil en Europe et Méditerranée.

Transnational Institute

Le Transnational Institute (TNI), basé à Amsterdam, est un institut international de recherche et de plaidoyer engagé dans la construction d'un monde juste, démocratique et durable. Depuis plus de 40 ans, la TNI sert de lien entre les mouvements sociaux, les chercheurs engagés et les décideurs politiques.

Maison de l'International

La Maison de l'International de Grenoble est un équipement municipal ouvert sur l'international qui propose en particulier un Pôle ressources pour les nouveaux arrivants étrangers, les citoyens grenoblois et les partenaires locaux

Migreurop - France

Migreurop est un réseau d'associations, de militants et de chercheurs présents dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Afrique et du Proche-Orient. Leur objectif est de faire connaître et de dénoncer les politiques de mise à l'écart des personnes en migration, en particulier l'enfermement dans des camps, les formes diverses d'expulsion, la fermeture des frontières ainsi que l'externalisation des contrôles migratoires pratiquée par l'Union européenne et ses États-membres.

Qui sommes-nous?

Echanges & Partenariats (E&P) a pour but de renforcer les partenariats entre organisations françaises et internationales engagées dans le champ de la solidarité internationale et de répondre aux demandes d'engagement des jeunes générations.

La «solidarité internationale» s'incarne dans son propre pays comme à l'international par le partenariat, mode d'action qui permet de remettre de l'égalité dans des situations inégales, de renforcer des réseaux à l'échelle nationale et internationale et ainsi proposer des actions communes.

Notre association vise également à répondre aux besoins d'engagement des jeunes générations qui souhaitent s'impliquer dans des projets de transformation sociale. E&P propose et crée des espaces d'engagement pour des jeunes impliqués ou désirant s'impliquer dans des projets de solidarité internationale. Pour répondre à cela, notre activité principale est la mise en place d'un programme d'échanges qui lie ces deux objectifs. Ce programme s'articule autour d'échanges de jeunes et de la rencontre des partenaires à l'échelle nationale et internationale. Il se prolonge dans la construction d'un réseau d'engagement avec les anciens jeunes ayant participé aux formations et aux mobilités.

Par ailleurs, E&P inscrit ses actions dans le champ de l'éductaion populaire en proposant des formations thématiques; des débats; des participations à des espaces de ré flexion collective (université d'été, forums sociaux, etc.) ; en travaillant avec des structures d'éduction formelle et non formelle ; etc.

Les illustrations

Les illustrations présentées dans ce livret ont été réalisées par chacune des volontaires, en utilisant la linogravure et le monotype. Lucile Martinez les a accompagnées dans ce travail, leur permettant de s'approprier ces techniques et de réaliser ces illustrations en très peu de temps, merci Lucile !

Conception graphique: Lorna McCallum

Echanges et Partenariats

21ter rue Voltaire, 75011 Paris
www.echanges-partenariats.org
info@echanges-partenariats.org

ECHANGES ET
PARTENARIATS